

Le M A R C H E au C A D R A N
de M O U L I N S - E N G I L B E R T

POURQUOI un MARCHÉ au CADRAN ?

Depuis plusieurs décennies, le premier mardi de chaque mois, une foire aux bestiaux se tenait à Moulins-Engilbert, lieu de contact privilégié entre le Morvan et le Bazois.

L'existence de cette manifestation mensuelle où se rencontraient éleveurs et acheteurs n'a sans doute pas été étrangère à la construction, en son temps, d'une ligne de chemin de fer dit "économique", aujourd'hui disparue et qui a permis l'acheminement rapide et massif des animaux. Il y a encore quelques années, les foires moulinoises intéressaient des professionnels originaires de la moitié des départements français.

Dans les années 1970, on assiste à un apport de bêtes en constante régression (quelques centaines par an) et cette situation nouvelle n'échappa aux responsables locaux. Que faire ? Ce système de commercialisation présentait-il plus d'inconvénients que d'avantages pour les éleveurs, comme pour les acheteurs ? Était-ce la fin d'une époque ? Les responsables des foires et marchés, après plusieurs déplacements en Bretagne où de nombreuses productions agricoles sont écoulées par des marchés au cadran, ont été convaincus qu'il fallait sacrifier le folklore et que la formule bretonne pouvait être une réponse au déclin des foires locales.

Le 7 mai 1980, se tenait l'assemblée générale constitutive de la SICAFOME. A partir de cette date, tout fut mis en oeuvre aux différents échelons des activités et des autorités concernées pour que l'implantation d'un marché au cadran hebdomadaire soit réalisée. Une étude fut faite qui donna des résultats positifs. Moulins-Engilbert avait bien la vocation de commercialiser les produits de l'élevage charolais largement dominant, puisque le seul nombre de vaches recensées dans un rayon de 25 à 40 km atteignait 72 000 unités. Il fallait tenir compte également d'un cheptel de plus de 90 000 mères brebis sur le même territoire.

Le 25 janvier 1983, le marché au cadran attirait, dès son ouverture, une foule assez considérable d'éleveurs, d'acheteurs, mais aussi de curieux, ce qui témoignait de l'intérêt que chacun portait à la réalisation de la SICAFOME.

Le FONCTIONNEMENT du MARCHE au CADRAN

Le marché au cadran de Moulins-Engilbert a été créé pour commercialiser les animaux élevés dans la région. Il a lieu chaque semaine, le lundi pour les ovins, le mardi pour les bovins.

Les vendeurs doivent déclarer, avant le vendredi qui précède un marché, le nombre d'animaux qu'ils ont l'intention de présenter : c'est la condition nécessaire au paiement comptant des transactions par la SICAFOME. Dans le cas contraire, l'éleveur ne serait payé que la semaine suivante. Les animaux sont présentés de très bonne heure et parqués par catégorie. Ils reçoivent un numéro qui garantit l'anonymat de leur propriétaire et ils subissent un contrôle sanitaire. Ils sont classés par catégorie, ce qui va déterminer l'ordre de leur passage à la vente sur le ring : taureaux, vaches grasses, broustards (veaux d'un an), génisses, taurillons, vaches. Les acheteurs disposés en surplomb autour du ring prennent connaissance du poids et du numéro du lot des bêtes grâce à un cadran à affichage électronique. Le bouvier fait tourner la bête dans le ring. La mise à prix est annoncée par le chef des ventes, de l'intérieur de sa cabine vitrée.

La vente va commencer. De son pupitre derrière lequel il est assis, chaque acheteur peut faire monter les enchères de 50 F en 50 F, en appuyant sur un bouton dissimulé. La vente est acquise au dernier qui a misé et le chef des ventes est le seul à connaître. Les bêtes ne sont pas adjudgées sans l'accord de l'éleveur qui peut les retirer s'il estime leur prix insuffisant (prix affiché au cadran). Le secrétariat intervient alors pour enregistrer la transaction : nom du vendeur, de l'acheteur, catégorie et prix de l'animal, date, préparation du paiement. L'informatique permet des opérations rapides et exactes.

Le MARCHE au CADRAN, c'est aussi pour 1984 un volume de

- 10 468 bovins (209 en moyenne par marché), soit une progression de 8,9 % par rapport à la première année de fonctionnement ;
- 25 745 ovins (613 en moyenne par marché).

(les animaux sont achetés pour être engraisés en élevage intensif)